

Les ossements de deux naufragés

Les ossements de deux individus ont été mis au jour. Ce sont probablement les restes d'esclaves naufragés. Ils ont cependant été découverts dans des niveaux de déblais liés à la construction de la station météorologique bâtie dans les années 1950. Ces travaux ont dû perturber des sépultures. L'analyse de ces ossements est en cours afin de valider cette hypothèse.

Les recherches engagées sur le naufrage de *L'Utile* sur l'île de Tromelin n'en sont qu'à leurs balbutiements. Néanmoins, les vestiges mis au jour constituent un témoignage remarquable qu'il importe de préserver.

L'archéologue de l'Inrap réalise le relevé des restes osseux des 2 seuls individus retrouvés sur l'île
© Jean-François Rebeyrotte/Gran

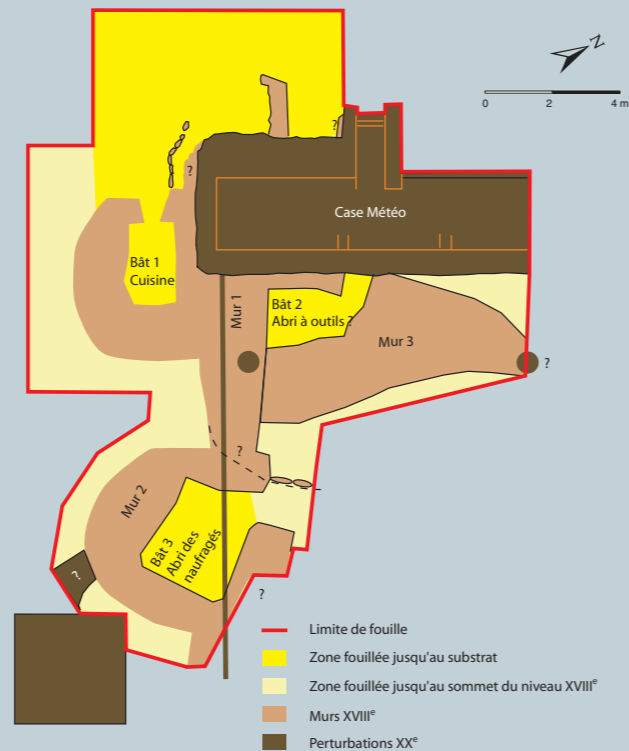
Un territoire hostile

Situé à 470 km à l'est de Madagascar et à 560 km au nord des îles de La Réunion et de Maurice, entouré de fonds marins de plus de 4 000 m de profondeur, cet îlot corallien de forme allongée, culminant à 6 m, s'étend sur une superficie de 1 km². Une barrière de récifs coralliens achève d'en rendre l'accès peu aisé. Dépourvue d'eau douce, Tromelin est régulièrement exposée aux dépressions tropicales et aux cyclones.

La flore y est peu abondante. Les cocotiers ont été plantés par les agents de la station météorologique et n'existaient pas au XIX^e siècle. Les bernard-l'hermite, principaux habitants de l'île, ont définitivement compromis toute tentative de plantation. L'île est également le lieu de nidification d'oiseaux marins (frégates et fous) et un important lieu de ponte pour les tortues marines. Les lapins introduits sur l'île lors des différents naufrages ont été éradiqués par le cyclone Erinesta en 1986.

Plan des fouilles

Les investigations ont été effectuées au «point haut» de l'île, là où s'étaient installés les Malgaches naufragés et où certains bâtiments de la station météorologique ont été édifiés dans les années 1950.
© Jean-François Rebeyrotte/Gran



Inrap
7, rue de Madrid
75008 Paris
tél. 01 40 08 80 00
www.inrap.fr



ministère de la Culture
et de la Communication
ministère de
l'Enseignement supérieur
et de la Recherche

Avec près de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec des aménageurs privés et publics : soit près de 2 500 chantiers en France métropolitaine et dans les Dom.

en partenariat avec :
Groupe de recherche en archéologie navale
(Gran) • www.archeonavale.org



Terres australes et antarctiques françaises
(Taaf) • www.taaf.fr



© Inrap mars 2009



Tromelin : vestiges archéologiques des esclaves oubliés

Institut national
de recherches
archéologiques
préventives

Inrap



Département
**TAAF — Terres australes et antarctiques
françaises**

Recherches archéologiques
Gran et Inrap

Direction des missions
Max Guérout, Gran
Responsable des fouilles sous-marines
Joe Guesnon, Gran
Responsable des fouilles terrestres
Thomas Romon, Inrap

31 juillet 1761 : *L'Utile*, navire marchand de la Compagnie française des Indes orientales, s'échoue sur la côte ouest de l'île de Tromelin. Abandonnant une soixantaine d'esclaves avec la promesse de venir les rechercher, les 120 membres de l'équipage regagnent Madagascar dans une embarcation de fortune. 15 ans plus tard, huit survivants sont récupérés sur l'île : sept femmes et un bébé de huit mois.

Dans le cadre du programme Unesco, « La route de l'esclave », le Groupe de recherche en archéologie navale (Gran) dirige une mission sous-marine et terrestre avec le concours de l'Inrap. En 2006, une première mission a permis l'étude du site du naufrage et les traces d'occupation. En 2008, les conditions de vie des esclaves et leur organisation sociale ont fait l'objet d'une seconde mission.

Les fouilles des niveaux d'occupation des naufragés.

Au premier plan, des murs de la cuisine construite par les naufragés, après le départ des Français, à l'aide de blocs de corail et de grès de plage.

© Jean-François Rebeyrotte/Gran

L'abandon des naufragés

Avec la guerre de Sept ans (1756-1763) et la faillite de la Compagnie des Indes orientales (1763), le sort des Malgaches finit par être scellé : ils sont abandonnés. Certains essaieront de s'échapper sans succès. Ainsi dix-huit d'entre eux s'embarquent à bord d'un radeau de fortune et disparaissent sans laisser de traces. Douze ans plus tard, un navire croisant au large de l'île repère les signaux des naufragés. Les sauvetages successifs tentés en 1773 puis en 1774 échouent et la dernière tentative de fuite des survivants se solde par un échec.

Le 29 novembre 1776, le chevalier de Tromelin, officier de la Marine royale, parvient à secourir les survivants, « vêtus de tuniques en plumes tressées ». Les sept femmes et le bébé sont déclarés libres. L'île portera ensuite le nom du chevalier.

Des bâtiments exceptionnels

Après le naufrage, les Français font creuser un puits pour récupérer de l'eau tout juste potable. Ils font construire deux campements sommaires, l'un pour l'équipage et l'autre pour les esclaves, une forge et une embarcation.

Après le départ des Français, les Malgaches abandonnés s'installent sur le point haut de l'île. Les fouilles archéologiques y ont révélé un ensemble de trois bâtiments en pierre sèche construits en utilisant des blocs de corail issus du rivage et des dalles de sable induré provenant de la côte. Ils ont un seul parement intérieur qui délimite pour chaque bâtiment une unique pièce de 3 à 9 m². L'épaisseur des murs, supérieure à 1,5 m, traduit la nécessité de se protéger des cyclones.

Les conditions environnementales ont prévalu sur la tradition, puisqu'à l'époque les habitations malgaches étaient édifiées en bois et en torchis et brûlées au décès du propriétaire. La pierre, élément durable, était réservée à la construction des tombeaux.

Le mobilier figé depuis novembre 1776

Outils et vivres ont été récupérés à bord de l'épave de *L'Utile* et ont favorisé la survie des naufragés. Le bois du navire a permis de maintenir un feu sur cette île dépourvue de combustible.

Les archéologues ont retrouvé, scellé sous une couche de sable amassée à la suite d'une tempête, le mobilier abandonné par les naufragés quand ils ont quitté l'île : bols, gamelles et cuillers en cuivre, pierre à affûter, marmites en plomb... L'un des bâtiments, sans doute la cuisine, a livré de nombreux éléments rangés autour d'un foyer.

L'étude des restes alimentaires retrouvés dans des niveaux de rejet a révélé que les naufragés se sont surtout nourris d'oiseaux, principalement de sterne fuligineuse, espèce qui ne niche plus sur l'île. La disparition de cette espèce interroge sur l'impact de la présence des rescapés sur l'écologie de l'île. Ils ont aussi consommé des tortues marines et dans une moindre mesure des poissons.

Le mobilier abandonné par les naufragés lors de leur sauvetage en 1776

est resté rangé autour du foyer de la cuisine.

© Jean-François Rebeyrotte/Gran

Près de 400 objets ont été retrouvés sur l'île.

Ici, un lot de cuillers et des aiguilles en cuivre

© Jean-François Rebeyrotte/Gran

